

Les Films Pelléas présente



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

ET

PLAIRE AIMER COURIR VITE

VINCENT LACOSTE

PIERRE DELADONCHAMPS

DENIS PODALYDÈS

Sociétaire de la Comédie Française

Un film de

CHRISTOPHE HONORÉ

AVEC ADÈLE WISMES THOMAS GONZALEZ CLÉMENT MÉTAYER QUENTIN THÉBAULT

PROJECTIONS CANNES

PROJECTION OFFICIELLE
JEUDI 10 MAI - 18H30
GRAND THÉÂTRE LUMIÈRE

PROJECTIONS PRESSE
JEUDI 10 MAI
19H00 - DEBUSSY
19H15 & 22H00 - BAZIN

REPRISES
VENDREDI 11 MAI
09H00 - SALLE DU 60°
10H45 - GRAND THÉÂTRE LUMIÈRE



DISTRIBUTION AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

Les Films Pelléas et Ad Vitam présente

PLAIRE AIMER ET COURIR VITE

VINCENT LACOSTE
PIERRE DELADONCHAMPS
DENIS PODALYDÈS
Sociétaire de la Comédie Française
Un film de
CHRISTOPHE HONORÉ

AVEC ADÈLE WISMES THOMAS GONZALEZ CLÉMENT MÉTAYER QUENTIN THÉBAULT

FRANCE - 2018 - COULEUR - DURÉE : 2H12 - 1.85

SORTIE LE 10 MAI 2018

Matériel presse téléchargeable sur
www.advitamdistribution.com



RELATIONS PRESSE

Hôtel Univers
2, rue du Maréchal Foch
06400 Cannes
Mathilde : 06 08 78 76 60
Julien : 06 73 69 57 78
Bureau : 01 48 05 20 80



SYNOPSIS

1990. Arthur a vingt ans et il est étudiant à Rennes.

Sa vie bascule le jour où il rencontre Jacques,
un écrivain qui habite à Paris avec son jeune fils.

Le temps d'un été, Arthur et Jacques vont se plaire et s'aimer.

Mais cet amour, Jacques sait qu'il faut le vivre vite.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ

Comment résumer l'histoire, la matière de ce film ?

Un premier amour et un dernier amour. Un début dans la vie et une fin dans la vie, à travers une seule et même histoire d'amour, celle du jeune provincial Arthur et de l'écrivain agonisant Jacques. Le film voudrait conjuguer cette association de sentiments : l'élan et le renoncement. L'histoire d'amour racontée précipite deux choses : d'une part les débuts dans la vie d'Arthur, d'autre part la fin de la vie de Jacques. Il est possible

que sans cet amour Jacques aurait vécu plus longtemps, parce qu'il est précipité dans l'idée que sa maladie, le sida, le rend inapte à cet amour, qu'il n'est plus capable de le vivre. Je crois que le vrai sujet du film est là, dans les effets contraires de l'amour. C'est un film qui assume sa part de mélodrame, mais pas tant du côté de l'amour impossible que de la vie impossible.

Cette histoire-là a-t-elle une valeur particulière pour vous ?

C'est toujours un peu dangereux de chercher des explications intimes après coup, parce qu'il y a au fond tout un faisceau complexe de raisons ou de motivations qui vous portent à écrire une histoire. Disons qu'après deux adaptations littéraires, Ovide et la Comtesse de Ségur, je souhaitais revenir à une sorte de réalisme et à une histoire à la première personne : le réalisme du récit

personnel... Le désir premier était vraiment d'écrire une histoire entièrement originale.

D'autre part je voulais faire revivre les années 90. Je voulais me servir de la fiction pour faire revivre l'étudiant que j'étais à cette époque, et faire revivre cette figure de l'écrivain que j'aurais rêvé de rencontrer,





ce qui ne s'est jamais produit. Je me suis mis presque naturellement à relire Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltès, Pier Vittorio Tondelli, Jean-Luc Lagarce... Toutes sortes de récits évoquant le Sida ou lui faisant face. Je me suis senti animé par une forte et belle envie d'écrire, qui aurait aussi pu donner naissance à un roman puisque je ne me posais à cet instant aucune question

de mise en scène. L'écriture, du coup, a-t-elle aussi été vive et rapide : cinq ou six semaines. Progressivement, les personnages de Jacques et Arthur ont aussi convergé : c'est un peu le même personnage à deux moments de sa vie. Dans les yeux du plus jeune, l'autre est un modèle, une aspiration. Dans les yeux de Jacques, Arthur est une évocation de sa propre jeunesse, presque un souvenir.

Le film donne le sentiment d'être aussi animé par une volonté de réparation.

Il y a sans doute de ça... et aussi une volonté de consolation. J'appartiens à une génération d'artistes et d'homosexuels pour lesquels aborder la question du sida est particulièrement délicate et compliquée. Parce qu'il fallait sans doute entendre d'abord la parole des malades avant celle de ceux qui ont été témoins sans être victimes. C'était une priorité. Et puis il y a eu un délai, un temps nécessaire avant d'oser prendre la parole...

Aujourd'hui encore, je me sens inconsolé de la mort de gens que j'ai connu et de ceux que je n'ai pas connu mais que j'aurais rêvé de rencontrer, et qui continuent toujours à m'inspirer. Ils ont provoqué chez moi le désir de cinéma

et de littérature, mais je n'ai jamais pu envisager sinon une transmission du moins une rencontre avec eux et, aujourd'hui, je le ressens toujours profondément comme un manque. Ce film n'est pas pour moi une manière de combler ce manque, peine perdue, mais de faire revivre ce manque de manière romanesque et de m'offrir par la fiction la possibilité d'une rencontre qui n'a pas eu lieu.

Le manque de ces artistes disparus est douloureux pour moi. Pas de nouveau livre de Guibert, pas de film de Demy, pas d'article de Daney sur le cinéma d'aujourd'hui... C'est cruel. Ça me donne du chagrin. Mais c'est aussi handicapant dans mon travail de cinéaste ou d'écrivain.

Tous les cinéastes, tous les artistes, ont la volonté à un moment ou l'autre de se trouver des filiations, des pères, sans prétendre hériter de qui que ce soit.

Nous nous exprimons librement, certes, mais nous sommes orphelins, sans appui.

La reconstitution est aussi construite par un bouquet de citations et références culturelles, une très riche toile de fond où vibrent beaucoup de musiques, de chansons, de films, de livres, d'affiches.

Reconstituer les années 90 c'est travailler sur un temps non-révolu, et c'est beaucoup plus compliqué, finalement, que lorsqu'il s'agit de costumes du 18^e siècle. L'idée générale de la direction artistique était de recréer un temps sans le reconstituer. Dans ce cadre, les références culturelles sont très utiles. Les citations, les films évoqués dans *Plaire, aimer et courir vite*, et même les piles de livres que l'on voit dans les chambres sont vraiment puisées en ligne directe de ma jeunesse.

Je crois beaucoup que nous sommes formés, influencés, dans nos manières de ressentir et de penser, par les livres lus, les musiques et chansons entendues, par les films qui ont compté dans nos vies.

Par un effet de reconnaissance sporadique chez le spectateur, le film produit ainsi un travail un peu

Proustien sur la mémoire et les madeleines qui sont en chacun de nous.

De plus, plutôt que s'embêter à reconstituer minutieusement les décors en convoquant toutes les voitures et menus détails qu'il faut, j'ai pu vérifier qu'un livre, une affiche, une musique fabriquent des choses en termes plus intéressantes de mises en scènes... Les années 90 sont pour moi une époque non-révolue. Je dois admettre avec une certaine difficulté que vingt ou vingt-cinq ans ont passé et je n'arrive pas à accorder la vivacité de mes impressions de l'époque à cette distance qui me semble folle. Souvent, je me demande pourquoi ces soirs de jeunesse restent plus vivaces en moi encore aujourd'hui que ce qu'ai j'ai vécu ensuite. C'est aussi cela que le film essaie de capter et de raconter.





**Le film est fortement sexué, charnel, mais pas excessivement sexuel.
Comment abordez-vous ces scènes d'amour physique au moment du tournage ?**

Au moment de tourner *Ma mère*, je m'étais dit naïvement que j'apprendrai quel metteur en scène j'étais selon la manière dont je serai capable de tourner des scènes sexuelles. Et pour *Ma mère*, il y en avait tous les jours ! Ça avait été une telle épreuve pour moi, une telle tension, une telle saturation, que je ne me suis pas remis dans cette situation-là avant un bon moment, parce qu'au fond ça m'embarrassait beaucoup. Tous les films suivants, *La Belle personne*, *Chansons d'amour*, *Dans Paris*, sont des films très chastes, voire prudes.

L'envie est revenue progressivement, surtout après *Les Métamorphoses*, où je me suis re-libéré de cette angoisse.

Pour *Plaire, aimer et courir vite*, Pierre Deladonchamps, qui joue le personnage de Jacques, a été un allié très sûr. Il a un rapport à sa nudité particulièrement libre pour un acteur masculin. Vincent était un peu anxieux bien sûr, il n'avait pas été encore vraiment mis dans ce genre de situation, où il est fortement identifié comme un objet de désir. Aujourd'hui ces moments m'inquiètent moins, je fais très peu de prises sur ces scènes-là, en réduisant l'équipe au maximum, et je joue moi-même la scène auparavant pour l'expliquer aux acteurs. Dans l'ensemble, le film est assez doux sur la sexualité, c'est charnel et intime mais sans bravoure.

Comment les deux acteurs principaux ont-ils investi leurs personnages ?

Vincent Lacoste est vraiment jeune, sans du tout être un débutant. Il échappe complètement au naturalisme français. Il a une grâce très particulière dans la façon de faire vivre Arthur et les dialogues. Quand je l'ai rencontré, j'ai découvert quelqu'un de délicat et très cinéphile, ayant une nature profondément littéraire. Il échappe à tous les clichés.

Pierre, dans le rôle de Jacques, m'a très sincèrement impressionné. Il a une souplesse, une plasticité inouïe, quelque chose qui tient de l'abandon et que l'on retrouve plutôt chez les actrices, rarement chez les hommes. Cette confiance absolue dans le film est très précieuse pour un metteur en scène, et très émouvante.

Je suis aussi heureux que le film soit l'occasion de découvrir pour la première fois à l'écran quelques comédiens. Je pense entre autres à Adèle Wismes (Nadine) qui a tous les atouts pour se rendre vite indispensable dans le cinéma français, Luca Malinowski (Stéphane) dont la caméra est instantanément tombée amoureuse ou Thomas Gonzalez (Marco) qui travaille beaucoup au théâtre mais se méfiait du cinéma. Je crois qu'on a plutôt réussi le baptême de ces trois-là.

Enfin, j'ai eu la chance de tourner avec Denis Podalydès que je rêvais depuis longtemps de mettre en scène. Sa force, son intelligence hissent les scènes vers une joie de la représentation. Il a ce talent de secourir la fiction en lui offrant un ton, une musique imprévisible.





Après pratiquement vingt ans d'activité dans vos deux domaines de prédilection, diriez-vous que votre identité est plutôt celle d'un écrivain ou celle d'un cinéaste ?

Je dirais que je cherche une sorte de déséquilibre plutôt qu'un équilibre entre ces activités. J'aime cette impureté. Comme tous les cinéastes français, je pense, je ne suis pas très rassuré sur le futur immédiat de la production dans ce pays. Le cinéma auquel j'appartiens ne cesse de perdre de la valeur, semble-t-il, aux yeux des financiers et peut-être du public. Le théâtre, la mise en scène d'opéra, l'écriture me donnent un horizon plus rassurant...

Ma formation est celle d'un cinéaste et mon identité profonde est sans doute plutôt du côté du cinéma. Même mon rapport à la littérature reste assez nettement lié au cinéma. Je suis comme un cinéaste qui cherche d'autres moyens de faire des films.

L'inquiétude de ne pas pouvoir un jour refaire des films concerne tous les cinéastes, mais elle n'est pas générale, elle est toujours intime et personnelle : pourquoi je refais un film ? Pourquoi chaque film n'est jamais satisfaisant ? Pourquoi aucun film ne comble le désir des cinéastes d'être cinéaste ?

C'est une question que je me pose souvent : est-ce qu'il y a un moment où je serai satisfait du cinéma, du film tourné, ou est-ce que je ne fais que creuser une insatisfaction de film en film, en espérant que le prochain réussisse à atteindre quelque chose ?

CHRISTOPHE HONORÉ

Né en Bretagne, Christophe Honoré publie plusieurs livres pour la jeunesse dans les années 90, puis quatre romans aux Éditions de l'Olivier. Il collabore à l'écriture de scénarios avant de passer à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*.

Au théâtre, il met en scène trois de ses textes : *Les Débutantes* (1998), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos Impuissant* (2005) et adapte *Angelo, Tyran de Padoue*, de Victor Hugo, au Festival d'Avignon en 2009. Ses pièces, *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella en 2012. La même année il crée *Nouveau Roman* dans lequel il met sur scène les grandes figures du Nouveau Roman. Plus récemment, Christophe Honoré a créé *Fin de L'Histoire*, autour de l'œuvre de

Witold Gombrowicz au Théâtre de La Colline à Paris. Il prépare actuellement *Les Idoles*, son nouveau texte qui rend hommage à plusieurs artistes morts du sida. Le spectacle sera joué en janvier 2019 au Théâtre de l'Odéon.

Pour l'opéra, il met en scène les *Dialogues des carmélites* (2013) de Poulenc, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (2015) et *Don Carlos* de Verdi (2018) à l'Opéra de Lyon. En 2016, il présente au Festival d'Aix-en-Provence une mise en scène de *Così fan tutte* de Mozart.

À l'automne 2017, il a publié un nouveau roman aux éditions du Mercure de France, *Ton père*.



FILMOGRAPHIE

- 2016 LES MALHEURS DE SOPHIE
- 2014 MÉTAMORPHOSES
- 2011 LES BIEN-AIMÉS
- 2010 HOMME AU BAIN
- 2009 NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER
- 2008 LA BELLE PERSONNE
- 2007 LES CHANSONS D'AMOUR
- 2006 DANS PARIS
- 2004 MA MÈRE
- 2002 TOUT CONTRE LEO
- 2001 17 FOIS CÉCILE CASSARD



PIERRE DELADONCHAMPS

2018

PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE de Christophe Honoré
LE VENT TOURNE de Bettina Oberli
LES CHATOUILLES d'Andréa Bescond et Eric Metayer
BIG BANG de Cécilia Rouaud

2016

NOS PATRIOTES de Gabriel Le Bomin
NOS ANNÉES FOLLES d'André Téchiné

2015

LE FILS DE JEAN de Philippe Lioret
ÉTERNITÉ de Tran Anh Hung

2014

À VIF de Guillaume Foresti
HOUSE OF TIME de Jonathan Helpert
UNE ENFANCE de Philippe Claudel

2013

L'INCONNU DU LAC d'Alain Guiraudie

Festival de Cannes 2013, Prix de la mise en scène - César 2014 du Meilleur Espoir Masculin

2013

BANNO KANTEISHI Q de Shinsuke Sato

2008

SKATE OR DIE de Miguel Courtois

2007

À L'OUEST de Catherine Esway

2006

SNUFF de Gaspard Walter

2003

SUR LA ROUTE de Philippe Coroyer
15 MARS d'Antoine Geny
SWITCH d'Aurore Pfeiffer
IDOLE de Benoît Masocco

RÉALISATION

2018

ÂMES SŒURS Talents ADAMI Cannes 2018

V I N C E N T L A C O S T E

2018

DEUX FILS de Félix Moati

AMANDA de Mickaël Hers

PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE de Christophe Honoré

PREMIÈRE ANNÉE de Thomas Lilti

2015

VICTORIA de Justine Triet

Film d'ouverture à La Semaine De La Critique Du Festival De Cannes 2016,

Nomination aux César 2017, meilleur film, Nomination Aux César 2017,

Meilleur Acteur Dans Un Second Rôle

SAINT AMOUR de Gustave Kervern et Benoît Delépine

TOUT DE SUITE MAINTENANT de Pascal BONITZER

2014

LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM de Michel Leclerc

LOLO de Julie Delpy

PEUR DE RIEN de Danielle Arbid

JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Benoît Jacquot

EDEN de Mia Hansen-Løve

2013

HIPPOCRATE de Thomas Lilti

Nomination Aux César 2015 «Meilleur acteur» et «Meilleur film»,

Valois d'or du Meilleur Long Métrage au Festival d'Angoulême 2014

2012

JACKY AU ROYAUME DES FILLES de Riad Sattouf

2011

CAMILLE REDOUBLE de Noémie Lvovsky

ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ de Laurent Tirard

JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccai

2010

LE SKYLAB de Julie Delpy

LOW COST de Maurice Barthélémy

AU BISTROT DU COIN de Charles Nemes

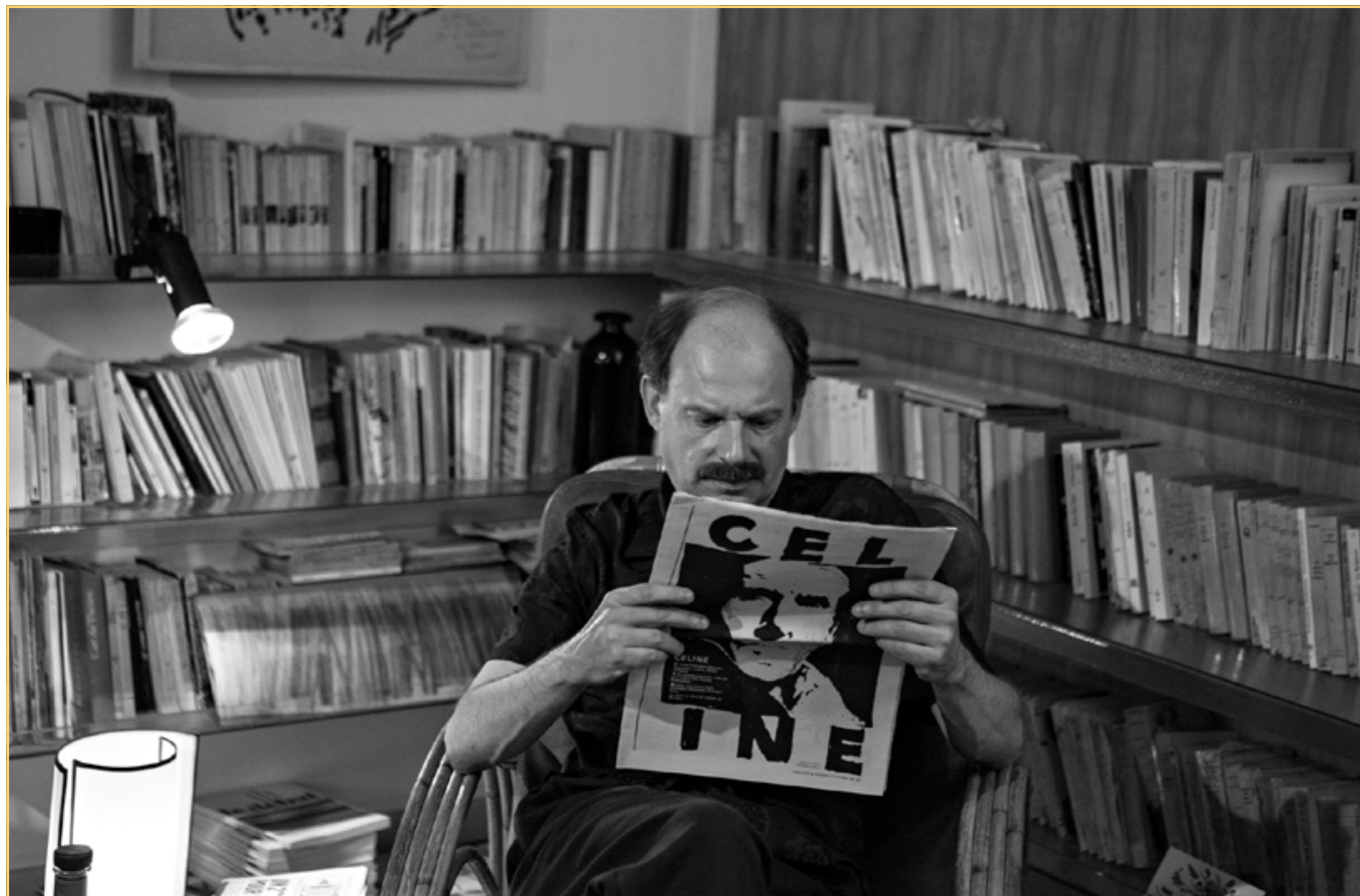
DE L'HUILE SUR LE FEU de Nicolas Benamou

2009

LES BEAUX GOSSES de Riad Sattouf

Prix Lumières du Meilleur Espoir Masculin, Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin





DENIS PODALYDÈS

2018

NEULLY SA MÈRE, SA MÈRE ! de Gabriel Julien-Laferrière
BECASSINE ! de Bruno Podalydès
PLAIRE, AIMER ET COURIR de Christophe Honoré

2016

LES GRANDS ESPRITS d'Olivier Ayache-Vidal
LE BOL DE MARIE-FRANCINE de Valérie Lemerrier
MONSIEUR ET MADAME ADELMAN de Nicolas Bedos

2015

SCRIBE de Thomas Kruithof
DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS de Noémie Lvovsky
ILS SONT PARTOUT d'Yvan Attal
CHOCOLAT de Roschdy Zem

2014

COMME UN AVION de Bruno Podalydès

2013

UN VILLAGE PRESQUE PARFAIT de Stéphane Meunier
LIBRE ET ASSOUPI de Benjamin Guedj
L'AMOUR CRIME PARFAIT d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu

2012

LES CONQUÉRANTS de Xabi Molia
POUR UNE FEMME de Diane Kurys
LE GRAND MÉCHANT LOUP de Nicolas & Bruno

2011

AU GALOP de Louis-Do de Lencquesaing
CAMILLE REDOUBLE de Noémie Lvovsky
sélection Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012
ADIEU BERTHE de Bruno Podalydès
DU VENT DANS MES MOLLETS de Carine Tardieu
VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU d'Alain Resnais

2010

LA CONQUÊTE de Xavier Durringer - nomination pour le meilleur acteur - César
OMAR M'A TUER de Roschdy Zem
LE PREMIER HOMME de Gianni Amelio

RÉALISATION

2013

LA PEUR, MATADORS documentaire 28 mn

Collection «L'œil des cinéastes» - écriture du scénario et réalisation / production : 10.7

LISTE ARTISTIQUE

Arthur	VINCENT LACOSTE
Jacques	PIERRE DELADONCHAMPS
Mathieu	DENIS PODALYDÈS, sociétaire de la Comédie Française
Nadine	ADÈLE WISMES
Marco	THOMAS GONZALEZ
Pierre	CLÉMENT MÉTAYER
Jean-Marie	QUENTIN THÉBAULT
Louis	TRISTAN FARGE
Isabelle	SOPHIE LETOURNEUR
L'actrice	MARLÈNE SALDANA
Stéphane	LUCA MALINOWSKI
Fabrice	RIO VEGA

LISTE TECHNIQUE

Histoire	CHRISTOPHE HONORÉ
Casting	MATHIEU TELINHOS
1 ^{er} assistant mise en scène	JEAN-FRANÇOIS FONTANEL
Image	RÉMY CHEVRIN (A.F.C.)
Décor	STÉPHANE TAILLASSON
Costume	PASCALINE CHAVANNE
Son	GUILLAUME LE BRAZ - AGNÈS RAVEZ - CYRIL HOLTZ
Montage	CHANTAL HYMANS
Beauté	ANNE BERGAMASCHI
Scripte	MAXIME RAPPAZ
Régie	CLOTILDE MARTIN
Direction de production	CHRISTIAN LAMBERT
Direction de post-production	JULIETTE MALLON
Produit par	PHILIPPE MARTIN ET DAVID THION
Une production	LES FILMS PELLÉAS
En coproduction avec	ARTE FRANCE CINÉMA
Avec la participation de	CANAL +, CINÉ +, ARTE FRANCE et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec le soutien de	LA RÉGION BRETAGNE en partenariat avec LE CNC
En association avec	CINÉMAGE 12, COFINOVA 14, PALATINE ÉTOILE 15
Sortie France	AD VITAM
Ventes Internationales	MK2 FILMS

